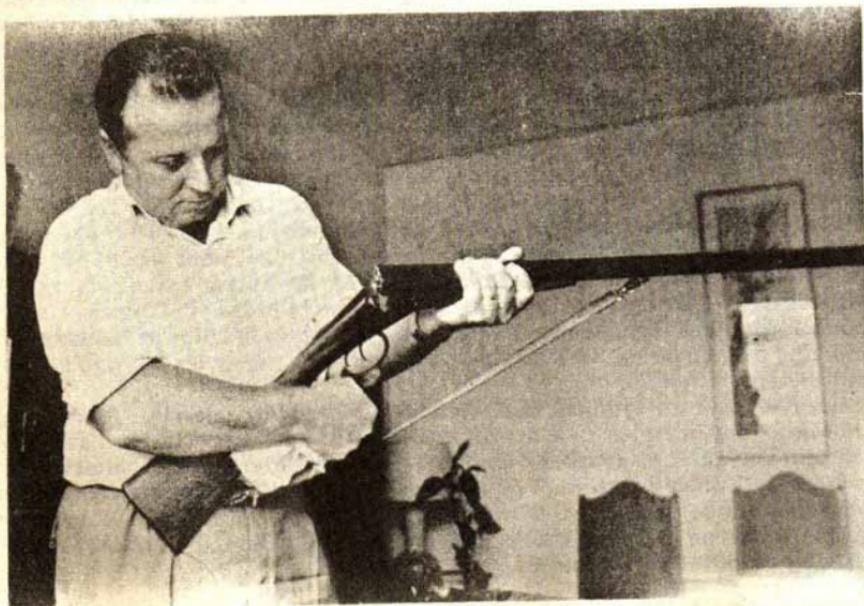


salariés et la mise à pied de plusieurs travailleurs. La direction du syndicat, confondant exploités et victimes en colère du capital, n'hésite pas à dénoncer « les provocateurs ». La section locale du PC, dont sont membres les responsables syndicaux CGT des Batis, diffuse un tract intitulé « Halte au fascisme » qui dénonce non pas le patron mais les travailleurs qui ont balancé quelques machines à écrire par les fenêtres.

Quand la direction lève le lock-out, la commission exécutive du syndicat CGT propose aux travailleurs de reprendre le travail et la lutte sous les mêmes formes qu'auparavant. Comme si rien ne s'était passé ! Les métallos ne l'entendent bien sûr pas de cette oreille : à quoi bon poursuivre la lutte sous les mêmes formes qui ont démontré leur totale inefficacité ! Et, à la quasi-unanimité, ils votent pour la continuation de la grève dehors, proposition défendue également par la CFDT. La grève des Batis durera plus de 6 semaines. Le patron cèdera sur plus d'un point, même si les résultats sur le plan des salaires resteront fort maigres. La solidarité puissante, nationale et locale, a permis à la grève de tenir. Mais la seule action qui eut pu renverser le rapport de forces et faire plier les genoux à la direction du trust Creusot-Loire — l'extension de la lutte à tout le trust — n'a pas été tentée. Cela, seuls les syndicats CGT auraient pu l'organiser...

L'intransigeance patronale est particulièrement forte dans les secteurs où des contrats avaient été signés. Après Batignolles, les grandes luttes débouchent sur des épreuves de force nationales.



L'ORGANISATION DES DEFAITES :

Est-ce que c'est le fusil qui est rouillé, ou le tireur qui vise à côté de la cible ?